

Le livre de G. Nabhan se lit comme un roman d'aventure, celui d'un homme remarquable parcourant le monde à la recherche des sources de notre nourriture. Mais c'est d'abord une initiation, d'accès facile, à la science qui s'est développée autour de l'agrobiodiversité. Une science croisant génétique, écologie, phytopathologie, ethnologie et biogéographie et dont Vavilov fut, avec son collègue et ami américain Harry Harlan, l'un des grands fondateurs.

Tous deux se préoccupaient déjà du déclin de la biodiversité agricole, c'est-à-dire de la perte progressive des semences localement adaptées qu'ils savaient être la source même de nouvelles variétés. Pour Vavilov, qui fut marqué enfant par la terrible famine de 1891-1892, la biodiversité agricole est la pierre angulaire de la sécurité alimentaire pour l'humanité. Sans elle, notre système alimentaire risque d'être miné par les sécheresses, inondations, parasites et autres ravageurs, sans oublier le réchauffement climatique et la mondialisation de l'économie.

Pour faire comprendre tout cela, l'auteur nous propose un voyage sur le terrain, dans les pas et avec Vavilov. Vavilov l'explorateur, Vavilov le savant, mais aussi Vavilov le polyglotte et l'ethnobiologiste avant l'heure, qui écoute le paysan, qui apprécie son savoir, qui respecte les pratiques agricoles anciennes développées dans tous les coins du monde. Ainsi le voit-on dans sa première grande expédition de collecte de semences sur le « Toit du monde », au Tadjikistan actuel ; puis au Pamir, dans la plaine du Pô, en Abyssinie, dans la Sierra Madre au Mexique ...

Bref, au cœur de ces « centres de diversité » dont Vavilov fut le

grand découvreur – foyers à partir desquels se développèrent les grandes cultures vivrières du monde.

Lisez ce livre et faites-le lire autour de vous. Parce que mieux connaître ou découvrir Vavilov vous fera du bien. Mais aussi parce que l'histoire des ressources génétiques alimentaires est plus que jamais d'actualité. Parce que, enfin, le récit de G. Nabhan est passionnant.

→ Robert Barbault

Institut d'écologie (CNRS-UPMC) et Muséum national d'histoire naturelle, Paris

→ COSMOLOGIE

Trous noirs

Leonard Susskind

Robert Laffont, 2010, (480 pages, 24 euros).

Cela fait des décennies que les physiciens essayent en vain d'unifier la mécanique quantique et la relativité générale. Pendant longtemps, elles ont toutes deux très bien marché dans leur domaine d'application. Mais voilà qu'en 1976, Stephen Hawking, grand spécialiste de la relativité générale et future « star » de la physique, révéla un conflit potentiel entre ces deux théories. La pierre d'achoppement : les trous noirs.

S. Hawking avait commencé par montrer que ces astres, si compacts que rien, pas même la lumière, ne peut s'en échapper, sont tout sauf éternels : comme le ferait une mare d'eau au soleil, ils s'évaporent. Jusque-là, pas de problème. Mais si un trou noir s'évapore, que devient l'information relative aux objets qu'il engloutit ? Selon la mécanique

quantique, l'information d'un système physique ne peut être perdue. La théorie est catégorique sur ce point. Si une mare d'eau s'évapore, il est en principe possible de reconstruire ses caractéristiques en analysant celles des molécules s'étant échappées. Pourtant Hawking affirma, arguments apparemment impa- rables à l'appui, que l'information absorbée par un trou noir n'est jamais restituée lors de son évaporation. L'Univers perdrait donc de l'information !

Le physicien Leonard Susskind, l'un des pères de la théorie des cordes, fut l'un des premiers à être sincèrement perturbés par ce conflit entre mécanique quantique et relativité générale qu'il découvrait en 1983. Il ne savait pas pourquoi, mais il avait l'intuition que S. Hawking se trompait. Restait à trouver l'erreur de raisonnement. Pendant plus de 20 ans, il batailla avec les arguments de S. Hawking. C'est cette



« querelle » qu'il raconte dans ce livre, en offrant sa vision des choses et en la confrontant à celle des autres protagonistes de l'histoire. Outre son intérêt historique,

Brèves

LA DÉESSE ET LE GRAIN

Alain Testart

Errance, 2010 (166 pages, 29 euros).

La théorie de la Déesse-Mère suppose un âge mythique de domination des femmes sur la société succédant à l'invention par elles de l'agriculture. L'auteur en démonte les bases, puis critique les interprétations convenues des images laissées par les premières sociétés de paysans. Un bel exercice d'anthropologie sociale.



LES MOUSSES

I. Cantat et al.

Belin, 2010 (278 pages, 35,20 euros).

Très présentes dans notre quotidien, les mousses jouent aussi un rôle dans l'industrie. Ce livre contient la première description complète de leurs propriétés physico-chimiques. Tous ceux qu'elles intéressent ou qui doivent affronter leur rhéologie compliquée y trouveront le moyen de les étudier.

BIOLOGIE ÉVOLUTIVE

Sous la dir. de F. Thomas, T. Lefèvre, M. Raymond

De Boeck, 2010 (814 pages, 89 euros).

L'évolution des espèces n'est pas une théorie, mais une réalité. En revanche, le domaine d'étude associé, la biologie évolutive, fondé par Darwin, foisonne d'observations et de théories cherchant à explorer cette réalité et à expliquer les processus d'évolution, ainsi que les comportements des espèces. Ce gros ouvrage en offre un remarquable état des lieux destiné avant tout aux étudiants de master et aux chercheurs.

